



REVUE ALGERIENNE DES SCIENCES -B

- Lettres et Sciences Humaines

ISSN : 2661-7064

<http://univ-eltarf.dz/fr/>



Analyse interprétative des incompréhensions et malentendus dans l'interaction pédagogique en Corée

Kang Shin-Tae

INALCO - Institut National des Langues et Civilisations Orientales, 65 rue des Grands Moulins, CS21351, 75214 Paris Cedex 13, France

ICAR (Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations) UMR 5191.

Informations	Résumé
Mots clés : Incompréhension Malentendu Contact de langues *Correspondance : gsht22@gmail.com	La question de la compréhension réciproque entre interactants est essentielle dans un échange communicatif. Et cela a d'autant plus d'importance que l'interaction a lieu entre natifs et non-natifs lors de situations de contact de langues. Les indices, en permettant de contextualiser une conversation, peuvent jouer un rôle prépondérant dans l'interaction, mais ils peuvent également être interprétés différemment par les participants et provoquer des malentendus. Ainsi, le malentendu et l'incompréhension au sein d'une classe de langue étrangère peuvent être considérés comme une manifestation du contact entre la langue maternelle et la langue cible, constituant deux systèmes incompatibles, aussi bien au niveau linguistique que socioculturel. L'acquisition de la langue cible peut alors être perturbée par des interférences de la langue maternelle. Les exemples exploités dans cette étude sont issus d'un corpus de données transcrites provenant d'enregistrements de cours de langue dans le contexte de l'enseignement supérieur en Corée avec des interactions entre enseignants de FLE et apprenants coréens. Les malentendus et incompréhensions seront analysés selon leurs sources, qu'elles soient phonétique, sémantique, syntaxique, lexicale ou culturelle. Les interprétations mettront toutefois en évidence les origines multiples de ces malentendus et incompréhensions et poseront la question de leurs résolutions pédagogiques.

1. Introduction

La question de la compréhension réciproque entre interactants est essentielle dans un échange communicatif. Et cela a d'autant plus d'importance que l'interaction a lieu entre natifs et non-natifs lors de situations de contact entre langues. Les indices, en permettant de contextualiser une conversation, peuvent jouer un rôle prépondérant dans l'interaction, même s'ils ne sont pas remarqués par les participants d'une communauté homogène. Mais « dans des situations de contact, les indices sont interprétés différemment par les participants et peuvent ainsi provoquer des malentendus » (Gumperz 1989 : 29 [9]). En effet, dans une conversation exolingue, l'inégalité des compétences linguistiques des interlocuteurs par rapport à la langue de la communication en cours est un terrain propice aux malentendus. L'emploi stéréotypé de la langue est toujours problématique pour les locuteurs qui parlent dans une autre langue que leur langue maternelle (Pallotti, 2002 [17]). Ainsi, par exemple, le malentendu et l'incompréhension au sein d'une

classe de langue étrangère peuvent être considérés comme une manifestation du contact de deux systèmes incompatibles, aussi bien au niveau linguistique que socioculturel. Laforest suggère que « [...] l'interprétation [du discours] est le résultat d'un processus très complexe faisant intervenir, outre la connaissance du code linguistique, le savoir partagé sur les plans référentiel, social, culturel, etc. » (2003 : 7 [13]). C'est dans ce cadre théorique que nous développerons notre analyse, en montrant d'une part comment la distance linguistique peut expliquer certains malentendus et incompréhensions, et d'autre part comment la différence de références socio-culturelles peut impacter la compréhension du discours.

Le français jouit d'une image prestigieuse et pour de nombreux coréens la France est un pays d'art, de luxe et de culture. Malgré l'intérêt que les Coréens manifestent à l'égard du français, il apparaît que l'enseignement/apprentissage du français ne s'avère pas à la hauteur des espérances des apprenants coréens et nombreux sont ceux qui abandonnent en

cours de cursus. Et si aujourd'hui le français est la deuxième langue occidentale enseignée en Corée du Sud après l'anglais, les facultés qui proposent l'enseignement du FLE sont de moins en moins nombreuses (Milhaud, 2010 [16] ; Han M. J., 2011 [11] ; Duval, 2014 [7]). Dans le cas d'un enseignement en présentiel, la relation qui s'établit entre l'enseignant et les apprenants constitue un des socles de la transmission des connaissances. Ceci est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit de classes de langues en petits groupes favorisant la pratique orale. Le cas que nous étudions est précis, il s'agit de l'irruption d'une langue étrangère *via* l'enseignant natif au sein d'une communauté qui possède sa propre idéologie. Ainsi donc, si le contexte socioculturel semble pouvoir influencer la dynamique des langues entre enseignant et apprenants, il nous semble indispensable de décrire comment cela se manifeste en classe. Pour mieux comprendre le processus d'apprentissage des langues étrangères, nous avons choisi d'analyser un phénomène qui est très vite apparu prépondérant dans le corpus que nous avons constitué : il s'agit des marques d'incompréhension et de malentendu entre enseignant français et apprenants coréens.

Nous nous positionnons sur le terrain de la classe de langue pour analyser les malentendus et incompréhensions résultant du contact entre langues selon les sources linguistique et culturelle. Pour cela nous exploiterons des exemples issus de notre corpus qui situe notre recherche dans le contexte de l'enseignement supérieur en Corée avec des interactions entre enseignants de FLE et apprenants coréens. Le but affiché est de faire une description des interactions permettant aux enseignants de mieux appréhender cet environnement spécifique.

2. Le malentendu et l'incompréhension dans l'interaction

Dans leurs travaux, Laforest et Vincent distinguent l'incompréhension du malentendu (1999 : 116-117 [14]) : « L'incompréhension est l'impossibilité totale ou partielle, pour un auditeur, d'interpréter un segment plus ou moins vaste de discours, c'est-à-dire de lui attribuer un sens ; le malentendu est l'interprétation divergente d'un même segment de discours par les interlocuteurs en présence et il y a alors attribution de sens par l'auditeur mais ce sens n'est pas celui que cherchait à communiquer le locuteur ». Dans le cas de l'incompréhension, des traces explicites manifestent la conscience immédiate d'une difficulté à interpréter alors que dans le cas du malentendu De Heredia parle d'« une illusion de compréhension entre deux interlocuteurs différents » (1986 : 50 [5]).

Dans le cadre de l'apprentissage d'une langue étrangère, c'est le manque de compétence

linguistique qui provoque le plus souvent le malentendu et l'incompréhension (Bousquet, 1996 [2]). Ainsi les apprenants font appel à leur langue maternelle (langue source) pour la comparer avec la langue qu'ils apprennent. En effet, un apprenant a tendance « à se servir spontanément de sa L1 comme source d'analogie pour la construction de la L2 [...] » (Griggs, 2007 : 103 [8]). Cette tendance naturelle permet de développer la capacité des apprenants à utiliser ce qu'ils savent de leur propre langue afin de construire de nouvelles connaissances en langue étrangère. Mais selon Griggs (2007 [8]) la langue maternelle peut constituer un obstacle interférentiel « aux processus de production et d'acquisition de la langue étrangère » dans la mesure où « il existe des décalages entre les deux systèmes au niveau des arguments conceptuels » dans la compréhension entre les enseignants et les apprenants.

Pour ce qui est des sources linguistiques de malentendu et d'incompréhension, Gumperz en dénombre trois (1989 : 45 [9]) : le contenu sémantique, le paradigme syntaxique et la prosodie qui module le sens d'une phrase. Si l'interlocuteur étranger ne maîtrise pas ces indices de contextualisation, il peut y avoir malentendu. De Heredia (1986, [5]) propose aussi dans ses travaux sur le malentendu et l'incompréhension entre les Français et les immigrés une typologie des malentendus en identifiant leurs origines probables dans la communication exolingue. Une première approche consisterait à distinguer les malentendus de reconnaissance qui reposent sur la mauvaise identification de signes, comme les malentendus d'origine phonétique, des malentendus de compréhension qui reposent sur une interprétation erronée d'énoncés, d'intentions ou de situations (1986 : 52 [7]).

D'un point de vue culturel, Hall (1984 [10]) note qu'« il existe un niveau de culture sous-jacent, caché, et très structuré, un ensemble de règles de comportement et de pensée non dites, implicites, qui contrôlent tout ce que nous faisons » (1984 : 14-15 [12]). Ces codes culturels sont implicites : recevant un message par un canal vocal, écrit ou autre, le destinataire le decode, l'interprète selon le langage et les normes sociales, culturelles et communicatives qui lui sont propres. L'apprenant cherche, à partir des connaissances de son répertoire linguistique mais aussi culturel, à interpréter le sens du message et l'intention de l'émetteur. Mais il peut arriver souvent que le destinataire ne comprenne que la signification littérale. Il ne trouve pas dans son répertoire la même liaison entre l'explicite et l'implicite que celle établie par son locuteur.

3. Démarche méthodologique et corpus d'analyse

Notre analyse est basée sur la description de l'activité d'enseignement et d'apprentissage exercée

dans la classe entre enseignants français et apprenants coréens. Pour ce faire, il est indispensable de recueillir des données empiriques et authentiques dans un cadre écologique qui a vocation à « être employé pour désigner des situations pédagogiques non créées pour les besoins d'une étude » (Dejean-Thircuir & Mangenot, 2006 : 9 [6]). C'est dans ce cadre que l'on trouve des situations « naturelles » (Traverso, 2008 [18]) dans le sens d'un corpus non construit artificiellement par le chercheur. D'autre part, notre recherche relève aussi de la démarche descriptive. La recherche descriptive a pour but de « décrire des faits, des objets, des événements, des comportements en utilisant différentes stratégies d'observation » mais a aussi « pour visée complémentaire de comprendre ou d'expliquer » (Gagné & al., 1989 : 39 [12]). Au sein des recherches descriptives, notre démarche d'investigation est celle de l'étude de cas qui tente de « saisir une situation pédagogique dans sa globalité » (Mangenot, 2009 : 8 [15]) en étudiant des faits observables et récurrents. Ainsi notre étude de cas consiste à décrire et analyser les phénomènes d'incompréhension et malentendu dans l'interaction pédagogique entre enseignants français natifs et apprenants coréens au sein de cours de conversation.

Pour cela nous avons créé un corpus autour de cours de FLE dont les données recueillies se déploient selon cinq axes :

- enregistrements audio-vidéo (13 cours enregistrés)
- transcription d'extraits faisant apparaître des malentendus et incompréhensions
- questionnaires soumis aux six enseignants et 160 apprenants
- observation participante (le chercheur était présent durant tous les enregistrements)
- entretiens informels avec les enseignants

Les six enseignants français sélectionnés travaillent pour la plupart dans des universités coréennes :

- Enseignant A (24 ans d'expérience en Corée) : université privée des langues étrangères d'Hankuk à Séoul.
- Enseignant B (15 ans d'expérience en Corée) : université privée de Sungkyunkwan à Séoul.
- Enseignant C (6 ans d'expérience en Corée) : université nationale de Chungbuk à Cheongju.
- Enseignant D (5 ans d'expérience en Corée) : université nationale de Séoul.
- Enseignant E (8 mois d'expérience en Corée) : étudiante française en Master 2 de FLE qui a fait son stage à l'université nationale de Chungbuk.
- Enseignant F : nous utiliserons également ce corpus adjacent qui n'est pas dans le périmètre choisi initialement puisqu'il s'agit d'un cours de FLE à l'université Lyon 2, mais il nous intéresse car une des apprenantes est coréenne.

Le profil des apprenants est relativement homogène car ils ont presque tous le même âge (22 ans en moyenne), le même statut (tous étudiants universitaires) et le même degré d'apprentissage du français en universités coréennes. Ainsi ils se répartissent dans les trois premières années de licence (1ère année, 2ème année et 3ème année) et pour la plupart ils ont noté dans le questionnaire n'avoir pas appris le français préalablement ni au lycée ni dans des instituts privés, seuls quelques rares étudiants ayant effectué l'apprentissage du français en France.

4. Analyse des malentendus et incompréhensions dans les cours de FLE

Il semble naturel de comparer les langues pour mieux les apprendre, cela peut être vrai dans certains cas mais il ne faut pas généraliser car « de telles remarques relèvent [...] d'un ensemble de représentations naïves [...] selon lesquelles toutes les langues humaines ne seraient que des traductions de sa propre langue maternelle » (Castellotti, 2001 : 38 [3]). Nous avons donc posé la question suivante aux apprenants coréens lors de l'enquête que nous leur avons soumise : « Linguistiquement, lorsque vous travaillez le français, vous sentez-vous obligé de traduire les énoncés français en langue maternelle ? C'est à dire est-ce que vous vous exprimez en français : après la prise en compte de votre langue maternelle / sans la prise en compte de la langue maternelle / en comparant à la fois avec la langue maternelle, etc. ? ».

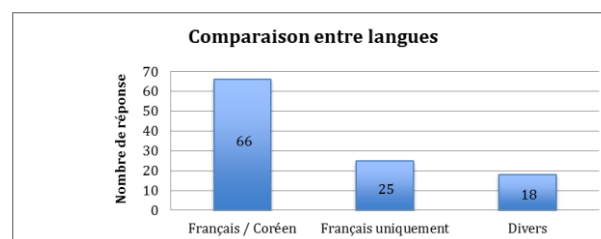


Fig. 1 : Prise en compte de la langue maternelle

Les résultats montrent qu'une majorité d'apprenants, plus de 60%, tiennent compte de la langue maternelle dans l'apprentissage du français. Ils sont une minorité, 23% tout de même, à ne pas faire de comparaison et à appréhender la langue cible directement. Enfin remarquons que, dans les 18 réponses 'Divers', une dizaine d'apprenants disent utiliser l'anglais comme langue de comparaison. Cela peut s'expliquer par le fait que l'apprentissage de l'anglais est fortement développé en Corée du Sud, et les quelques mots d'origine latine que peut fournir à l'occasion cette base anglophone permet de mieux comprendre le français « mais seulement du point de vue lexical et syntaxique, et non du point de vue phonétique » (Courtilon, 2003 : 29 [4]).

4-1. Malentendus et incompréhensions de source linguistique

Les interférences linguistiques entre la langue maternelle des apprenants coréens et la langue cible peuvent être sources de malentendus et d'incompréhensions. D'ailleurs dans notre corpus la plupart des malentendus et des incompréhensions semblent causés par ce phénomène de source linguistique dont les origines sont souvent sémantiques, phonétiques, morphosyntaxiques ou lexicales.

4-1-1. Origine sémantique

Un malentendu sémantique n'est pas forcément issu d'une difficulté morphosyntaxique ou phonétique ; en effet il peut être causé par un problème d'interprétation. La distance linguistique mesure alors l'écart entre le sens implicite dans la langue cible et le sens explicite compris dans la langue source.

Voici une interaction entre l'enseignant E et son apprenante autour d'une expression française interprétée au sens explicite de sa langue maternelle coréenne.

Transcription 1 : « Il fait très chaud »

1	P	la date/ (claque des doigts) on peut dire la date/
2		quel jour on est. AUJOURd'hui/
3	E1	(rire)
4	(03')	
5	E2	hum::: il EST TRES CHAUD/
6	P	il fait très chaud/ (rire) oui/ mais quel jour on est. la date/
7	E2	AH:::/ combien/ (regarde son camarade)
		VINGT::: quatre:::/
8		vingt-quatre juillet/

Malentendu de E1 :

L'enseignante pose la question « quel jour on est aujourd'hui/ » et l'apprenante E1 répond « il EST TRES CHAUD/ ».

La réponse de l'apprenante E1 est provoquée par un malentendu linguistique de source sémantique. En effet l'apprenante E1 n'a pas compris la question. Elle a traduit littéralement dans sa langue source l'expression « quel jour on est » par « le jour est comment » surement perturbée par la tournure « on est ». Elle a compris le mot 'jour' dans le champ sémantique de la météo et non dans celui du calendrier. Et c'est pour cela que sa réponse est restée dans le champ sémantique de la météo « il est très chaud ».

Par ailleurs sa réponse n'est pas correcte car elle aurait dû utiliser le verbe 'faire' pour dire « il fait très chaud » et c'est d'ailleurs ainsi que l'enseignante la corrige en reformulant la réponse. Cette erreur vient encore d'un problème de distance linguistique entre sens explicite et implicite. En coréen c'est le verbe d'état 'être chaud' qui est utilisé et visiblement l'apprenante a traduit littéralement cette expression en français et a donc utilisé le verbe 'être' au lieu du verbe 'faire'.

Dans la transcription, l'apprenante E1 n'aurait pas dû faire une traduction mot à mot mais aurait dû prendre en considération l'énoncé « quel jour on est » comme une expression, ou autrement dit comme une combinaison de mots signifiant 'la date' en français et reconnaître la structure de cet énoncé dans le champ sémantique calendaire.

Voici un autre phénomène sémantique lié au rôle des verbes modaux et illustré par l'exemple suivant. Dans ce cours, les apprenants réalisent une interview filmée encadrés par l'enseignant C. E1 demande à E2 pourquoi elle étudie le français.

Transcription 2 : « Je vais - Je veux »

1	E1	et toi/ Jiyoung/
2	E2	et::: je vais faire::: interprète import et export. j'aime bien traduire
3		les conversations::: entre français et coréen (geste avec les mains)
4	(03')	
5	E1	d'accord je compre::: je comp::: ah::: (rire et geste avec les mains)
6	ES	(rire)
7	(05')	
8	P	tu dis:::/ je vais ou je veux/
9	ES	(regarde P)
10	E2	(se tourne vers P) je vais encore/ (pointe la table du doigt)
11	P	il faut si tu veux dire tu en es sûr/ tu vas/
12		(tend le doigt vers la gauche) vraiment/
13	ES	(regarde P)
14	E2	je veux je veux (prend des notes sur sa feuille)
15	ES	(regarde E1)
16	P	je veux=
17	E2	=hum=okay=
18	P	=hein/ c'est mieux de dire je veux

Incompréhension de P :

L'apprenante E2 dit pourquoi elle étudie le français en affirmant « je vais faire interprète import et export » à la ligne 2. Après un silence (05'), l'enseignant C intervient à la ligne 8 pour corriger l'énoncé de l'apprenante E2 en lui demandant de préciser « je vais ou je veux ? ». Puis, à la ligne 11, il explique sémantiquement le verbe 'aller' en ces termes : « Il faut, si tu veux dire que tu en es sûr : tu vas ». L'apprenante E2 se corrige alors à la ligne 14 en répétant deux fois la formulation correcte « je veux » et en acquiesçant à la ligne 17 par « okay ». L'enseignant clos l'échange « c'est mieux de dire je veux ». L'enseignant a fait mine de ne pas comprendre l'apprenante E2 afin qu'elle se corrige d'elle-même.

Nous pouvons observer dans cette séquence une ambiguïté sémantique entre l'utilisation du verbe modal 'vouloir + infinitif' qui exprime le souhait et la tournure avec le verbe 'aller + infinitif' qui exprime la certitude de l'exécution d'un fait ou son futur proche. Peut-être l'apprenante E2 connaissait cette différence en français, du moins l'a-t-elle comprise. Ces subtilités pourraient être rendues en coréen avec des locutions :

Exemple 1 : locutions coréennes

Na-neun	keukeos-eul	ha-lgeoya	je vais faire ceci
Je-S	ceci-COD	faire-locution future	

<i>Na-neun</i>	<i>keukeos-eul</i>	<i>ha-kosipeo</i>	j'ai envie de faire ceci
Je-S	ceci-COD	faire-locution future (souhait)	

Comme en français, le temps du futur simple n'est pas souvent utilisé en coréen et ce sont plutôt des locutions ou des tournures qui permettent de nuancer le discours d'un événement futur. Il n'est pas simple de faire le bon choix pour exprimer une nuance particulière dans une langue étrangère. Si l'apprenante E2 s'est rapidement corrigée, c'est peut-être parce qu'elle sait combien cette notion du futur est délicate. Serions-nous en présence d'un transfert positif ?

Nous avons constaté dans ces différents transferts et interférences linguistiques que les apprenants coréens ont tendance régulièrement à projeter la grammaire de leur langue maternelle sur la langue cible. C'est sans doute que les interférences avec leur langue maternelle restent fortes malgré le fait que la langue cible et la langue source soient éloignées.

4-1-2. Origine syntaxique et lexicale

Dans l'exemple suivant le cours s'articule autour d'une activité vidéo : les étudiants préparent une interview filmée. L'enseignant C commence par faire l'appel. C'est l'occasion d'entamer une conversation libre, introduite par « ça va ? », pendant laquelle l'étudiante E1 continue son énoncé d'une manière argumentative.

Transcription 3 : « Je me suis levée »

1	P	d'accord <i>Miran/ ça va/=</i> (regarde la liste de présence)
2	E1	=oui=non (rire)
3	P	qu'est-ce qui se passe/ (regarde E1)
4	E1	parce que:: je:: suis:: je me:: suis:: je me levée=je me leve=
5	P	=je me suis levée=
6	E1	=je me suis leve=
7	P	=levée
8	E1	je me suis levée (rire) je me suis levée::
9	P	je me suis levée (rire) oui
10	E1	à:: sept heure:: (fait le chiffre 7 avec les doigts)
11	E2	ce matin/
12	P	ce matin/
13	E1	ce matin/ oui::/
14	P	pourquoi si tôt/
15	E1	parce que j'ai:: un cours:: à:: une heure:: comme:: c'est:: (indique un chiffre avec les doigts)
16	P	oui
17		à une heure/ (indique le chiffre 1 avec l'index)
18	E1	NEUF/ (fait le chiffre 9 avec les doigts)
19	E2	à NEUF heures
20	P	(rire) à neuf heures neuf heures ah tu as un cours à neuf heures
21	E1	oui
22	P	tu es fatiguée maintenant/ (regarde sa liste de présence)
23		un peu fatiguée/=
24	E1	=oui=oui

Incompréhension linguistique de source syntaxique :

La première incompréhension linguistique est de source syntaxique car elle est causée par la complexité de la conjugaison au passé composé de la forme réfléchie du verbe 'lever'. Cette difficulté pour un apprenant coréen s'explique par la distance linguistique entre les deux langues. Dans un premier temps l'apprenante E1 s'autocorrige (« je me suis leve, je me leve, je me levé » à la ligne 4) et c'est dans cette énonciation que se situe l'incompréhension : la transcription ne peut pas le mettre en évidence mais l'enregistrement vidéo laisse apparaître la perplexité de l'enseignant. Il comprend enfin ce que souhaite dire E1 et la corrige par deux fois aux lignes 5 et 7. L'apprenante rectifie alors son énoncé après les reformulations de l'enseignant aux lignes 6 et 8. L'incompréhension est résolue en lignes 8 et 9 par la répétition de la bonne formulation et le rire des deux locuteurs. Cet exemple met en évidence les difficultés des apprenants coréens avec le temps du passé composé et les verbes réfléchis car ce sont des notions qui n'existent pas en coréen.

Incompréhension linguistique de source lexicale :

En ce qui concerne l'incompréhension linguistique de source lexicale qui commence à partir de la ligne 16, il s'agit d'une incompréhension de l'enseignant qui est provoquée par une erreur de chiffre : E1 prononce « une heure » au lieu de « neuf heures ».

E1 souhaite compléter son argumentation pour expliquer pourquoi elle s'est levée tôt le matin. En ligne 16, elle prononce le mot « une heure » accompagné d'un mouvement avec ses doigts semblant signifier le chiffre neuf. L'enseignant a du mal à comprendre l'énoncé de E1 car il n'est pas cohérent avec son geste (qui n'est pas très lisible car elle tient un crayon dans les mains) et la situation (pourquoi se lever à 7h00 pour un cours qui commencerait à 13h00 ?). C'est pourquoi il l'encourage à reformuler son énoncé. E1 se corrige à la ligne 22 en prononçant le chiffre correct « neuf » sans toutefois l'intégrer dans une phrase, l'accompagnant néanmoins d'un geste des doigts indiquant clairement le chiffre 'neuf' : le malentendu est levé. Cet exemple montre combien il est difficile de verbaliser les chiffres dans une langue étrangère et comment les gestes aident parfois à la compréhension.

Nous avons trouvé une autre séquence d'incompréhension provoquée par une utilisation inappropriée du lexique « deux têtes différentes » au lieu de « deux comportements différents » par un apprenant coréen. Dans un premier temps l'enseignant n'a pas compris, puis il a reformulé en proposant « deux côtés différents ». En fait, il s'agissait d'expliquer l'attitude d'un mari macho qui adoptait un comportement différent par rapport à sa femme et aux autres femmes.

4-1-3. Origine phonétique

La transcription suivante est celle d'une conversation qui se déroule entre apprenants coréens et leur enseignant D en cours de FLE. L'activité du cours est une discussion pendant laquelle il s'agit de compléter des phrases comme « Les Français aiment xxx, Les Français n'aiment pas xxx, Les Français ont xxx, etc. ».

Transcription 4 : « Discuter »

1	P	quoi d'autres/=qu'est-ce qu'ils aiment/
2	E1	discuter
3	P	(approche la main de ses oreilles pour mieux entendre) des:::/
4	E1	discuter:::
5	P	des discothèQUES/
6	ES	(éclat de rire)
7	E2	(mouvement avec ses doigts, mimique signifiant 'parler')
8	E1	disCUTER/
9	P	ah/ DiscutER/
10	E4	DIScothèQUE (rire)
11	ES	(rire)
12	P	discothèque/ plus couramment c'est BOLte . boîte (02')
13		d'accord=donc=les Français aiment discuter=oui::: et le
14		pain=discuter::: quoi d'autres/

Malentendu de l'enseignant :

A la relance de l'enseignant, une apprenante E1 répond « discuter » en prononçant [diskote] au lieu de [diskyte]. Mais l'enseignant entend [diskotek] et comprend « discothèque ». La complexité phonétique entre les deux phonèmes a provoqué un malentendu au niveau du signifié. Il y a en effet une ressemblance phonétique entre les deux mots 'discuter' et 'discothèque'.

Selon l'enseignant, son interlocuteur E1 a mal prononcé le mot 'discuter' mais après l'éclat de rire des apprenants à la ligne 6, l'enseignant se rend compte que c'est lui qui a mal entendu le mot prononcé par l'apprenante E1. On peut considérer l'éclat de rire comme un indice envoyé par la classe et qui alerte l'enseignant sur son incompréhension. Quant à E1, elle a agi en deux temps : d'abord, avec son éclat de rire et celui de ses camarades, elle a alerté l'enseignant, puis pour supprimer l'ambiguïté elle a reformulé avec l'intonation montante (disCUTER/). Ainsi, le malentendu a été levé et l'échange a pu se poursuivre. Ce type de malentendu phonétique peut être expliqué par une erreur de perception des apprenants coréens car dans le système vocalique du coréen la prononciation [y] n'existe pas. En coréen cette semi-voyelle est proche de la voyelle simple [o]. Cela explique le remplacement par ce locuteur coréen du phonème /y/ par le phonème /o/ entre les consonnes. Cette modification naturelle chez les apprenants coréens de la voyelle révèle un déficit phonétique d'origine interférentielle qui, en produisant un autre signifié, génère un malentendu.

L'enregistrement « Discuter » est un exemple qui nous permet de dire que dans la classe de français l'un des facteurs important de malentendu

phonétique est la prononciation ambiguë ou la mauvaise prononciation d'un mot par les apprenants coréens.

Nous allons voir une autre séquence d'incompréhension totale de l'enseignant provoquée par un apprenant coréen. Il s'agit d'un corpus adjacent que nous avons constitué en France à Lyon avec une interaction entre un enseignant français et l'unique apprenante coréenne de la classe de FLE. L'enseignant F avait donné un devoir à faire à la maison qui consistait à poser des questions sur les habitudes françaises et à y répondre. Il interroge l'apprenante coréenne en lui demandant quelle question elle souhaite développer. Mais l'apprenante coréenne a du mal à s'exprimer en français et provoque l'incompréhension de l'enseignant.

Transcription 5 : « Choisi »

1	P	heu:: mais Kyo propose trois questions
2	(03)	
3	EC	mais je sens où/ (désignant son écran d'ordinateur) là-bas/=
4	P	=laQUElle sur laQUElle vous avez travaillé en premier
5	EC	eo:::JOAQUI/
6	P	(rire)
7	EC	ah non XXXX
8	P	pardon/
9	EC	NOn ah oui (rire)::: quelle quelle CHOISI/
10	P	oui laquelle laquelle vous choisissez/
11	(03)	
12	EC	eo::: (04') mais/ fumé/
13	P	pourquoi les femmes fument beaucoup vous trouvez que
14		les Françaises fument beaucoup/ (regarde les élèves)

Incompréhension de l'enseignant :

L'enseignant donne la parole à l'apprenante coréenne (EC) « Kyo propose trois questions » sur l'activité qu'elle a réalisée. Mais, à la ligne 3, l'apprenante coréenne semble perdue et énonce la phrase « mais je sens où/ là-bas/ » que nous ne savons pas interpréter. Tout de suite l'enseignant pose la question avec précision pour lui demander sur quel sujet elle souhaite travailler en premier ; nous pouvons observer cet enchaînement rapide dans la transcription à la ligne 4. Mais l'apprenante hésite à répondre avec un allongement vocal et enfin énonce un mot mal prononcé « JOAQUI » sous forme de question. Il nous semble que l'apprenante voulait dire « choisi » au lieu de « joaqui » en guise de reformulation pour vérifier si elle avait bien compris la question de l'enseignant.

A la ligne 8, l'enseignant signale clairement son incompréhension en disant « pardon/ » avec le ton montant. L'apprenante reformule alors sa réponse avec la tournure « quelle choisi » qui cette fois, bien que syntaxiquement approximative, est comprise par l'enseignant à la ligne 10. La mauvaise maîtrise phonétique et syntaxique de l'apprenante a pu déboucher sur l'incompréhension de P.

Pour les apprenants coréens, l'usage de pronoms interrogatifs en français comme lequel, laquelle,

lesquels, etc., est assez difficile à acquérir. Si bien que l'apprenante coréenne, au lieu de dire « laquelle j'ai choisie ? », a dans un premier temps utilisé simplement le participe passé 'choisi' avec une erreur phonétique puis la tournure syntaxiquement mal énoncée « quelle choisi ».

4-2. Malentendus et incompréhensions de source socio-culturelle

Comme nous l'avons vu ci-dessus, la plupart des malentendus et incompréhensions apparaissent à la surface linguistique qui reflète inévitablement les caractéristiques de la langue utilisée. Mais le contact de deux nationalités ne se manifeste pas uniquement à travers les langues, les cultures proposent des modes de pensées qui sont grandement susceptibles de perturber la communication (Béal, 2002 [1]).

4-2-1. Symbolisme du lexique

Dans l'interaction qui suit, l'enseignant C pose une question à E1 : « pourquoi [apprends-tu] le français pour devenir pâtissière ? ». Puis, dans le même tour de parole, il propose un argument comme réponse à sa question : « parce que tu vas créer un *Séoulddeok* à Paris comme en Corée on voit Paris Baguette partout ? ». Mais E1 ne comprend pas cet argument et en particulier le mot « *Séoulddeok* ». C'est un nouveau mot qu'elle n'a jamais entendu, et pour cause puisqu'il a été créé par l'enseignant lui-même.

Transcription 6 : « Pâtissier » (Extrait)

19	P	pourquoi le français pour devenir pâtissière/
20		tu veux hein, tu veux créer:: hein:: hein:: tu veux créer
21		à Séoul et à Paris un <i>Séoulddeok</i> /
22	E2	boulangerie
23	E1	<i>Séoulddeok</i> /
24	P	oui= <i>Séoulddeok</i> . tu connais pas/ y a ici en Corée
25		Paris Baguette à Paris on va faire un <i>Séoulddeok</i> /
26	E1	ah:: (éclat de rire) nON::
27	E2	c'est une bonne idée::
28	P	on s'est mis d'accord= <i>un Séoulddeok</i> /
29	E1	(rire)

Malentendu linguistique de source contextuelle versus Malentendu linguistique de source phonétique :

L'enseignant crée le mot composé « *Séoulddeok* » en associant le nom de la capitale coréenne « Séoul » prononcé en français avec « *ddeok* » qui signifie « gâteau de riz » en coréen. C'est un cas de code-switching (alternance codique) et l'étudiante semble ne pas avoir compris cette méthode : nous sommes alors dans un malentendu linguistique de source contextuelle. A moins qu'il ne s'agisse d'une faute de prononciation de Séoul : l'enseignant prononce à la française [seul], alors qu'en coréen il faut prononcer [səul]. Si le nom de la capitale avait été prononcé correctement, l'étudiante aurait peut-être compris cette association. Dans cette hypothèse nous sommes face à un malentendu linguistique de source phonétique. Il faut noter que l'étudiant E2 a compris

la référence puisqu'il donne l'explication du mot composé dès la ligne 22 « boulangerie ».

Malentendu interculturel de source socio-culturelle :

Le malentendu interculturel porte plus souvent sur le contenu implicite que sur le contenu littéral du message comme on peut le voir dans cette conversation. Car ici E1 interprète la parole et l'action de P à travers la grille de lecture de sa culture d'origine, et attribue le sens qu'elle a dans sa propre culture.

Quand deux cultures se rencontrent au détour d'une conversation, il y a mise en concurrence de valeurs et de pratiques culturelles différentes qui peut aboutir à une incompréhension entre les participants. De plus, très souvent les difficultés linguistiques perturbent le déroulement des interactions et viennent ajouter du malentendu aux divergences culturelles (Gumperz, 1989 [9]).

Cette interaction entre l'enseignant et l'apprenant E1 se cristallise sur un malentendu mixte linguistique et interculturel, mais elle est plus pertinente culturellement que linguistiquement. Les interactants interprètent différemment le sens global implicite des mots « *Séoulddeok* » en France et « Paris Baguette » en Corée. Le malentendu de cette interaction se situe dans les valeurs, la croyance et le comportement de chacun des protagonistes. L'apprenant ne réalise pas qu'il est possible de créer un « *Séoulddeok* » en France. Cela explique pourquoi la proposition exprimée par l'enseignant « tu veux créer à Séoul et à Paris un *Séoulddeok*/ » n'est pas immédiatement acceptée par E1 « non::/ ». La raison invoquée par l'enseignant « y a ici en Corée Paris Baguette et à Paris on va faire un *Séoulddeok*/ » ne semble pas assez convaincante et est inattendue pour E1.

Le mot « Paris Baguette » désigne une grande chaîne de boulangerie créée en Corée tandis que « *Séoulddeok* » n'existe pas, ni en Corée ni en France. L'enseignant fait allusion à l'identité culturelle des deux pays : « Paris Baguette en Corée et *Séoulddeok* à Paris ». Il utilise les symboles des deux pays : la baguette pour la France et « *ddeok* » (gâteau de riz) pour la Corée. L'essentiel de ce malentendu semble prendre sa source dans ce que les civilisations ont de plus primitif et qui touche aux symboles de chacun des deux pays : le pain et le riz. La construction identitaire des deux nations est à la base de cette interaction. L'enseignant se sert des différences alimentaires entre sa culture d'origine (France) et sa culture d'accueil (Corée) pour faire une analogie qui permet de dynamiser son cours. Si l'étudiante n'est pas immédiatement réceptive, elle finit tout de même par comprendre cette analogie sans que l'enseignant ait besoin d'explicitement littéralement le mot « *Séoulddeok* ».

4-2-2. Lexique socio-culturel

L'exemple que nous étudions ici se passe dans le même cours que l'exemple précédent avec l'enseignant C. A partir de la ligne 12 une nouvelle séquence est initiée par E1 avec son énoncé « pendant trois heures ». Cette nouvelle séquence est donc ouverte par E1 alors qu'elle vient elle-même de fermer la première séquence par sa réponse fermée « oui, oui ». Mais elle souhaite ajouter un argument pour expliquer sa fatigue.

Transcription 7 : « CEO » (Extrait)

10	E1	oui
11		=oui=
12		=oui. pendant trois heures::: (fait le chiffre 3 avec les
13		doigts)
14	P	un cours de trois heures/=
15	E1	=oui=
16	P	=un cours de quoi/
17	E1	eo:::
18	E2	ah=
19	E1	=CEO. (prononce à la française) CEO (prononce à l'anglaise)
20	P	CEO/ j'ne comprends pas
21	E2	CEO=
22	E1	=CEO
23	P	mais c'est quoi::: c'est:::
24	E2	le directeur ge::: l'entreprise/=
25	E1	=che::: chef::: ex::: ex pre::: de::: ex::: meoyeossdeora (parle en coréen)
26		(rire)
27	E2	eo AH/
28		pour devenir= pour devenir::: les directeurs de l'entreprise=
29		(fait des gestes avec les mains)
30	ES	(rire)
31	P	=oui=oui=oui=oui
32		ah. pour devenir directeur d'entreprise
33	E2	étudier (geste avec les doigts)
34		le::: économie::: hum::: (bouge la tête)
35	P	AH::: oui=
36	E1	=ah meoyeossdeora insa/ (parle en coréen)

Incompréhension de l'enseignant du mot « C.E.O. » :

En ligne 19, E1 répond à la question de P « un cours de trois heures/ un cours de quoi/ ». Ce qui est intéressant dans la réponse de E1, c'est qu'elle prononce les initiales C.E.O. de deux façons différentes : « CEO [seðo] » en version française puis « CEO [sijo] » en version anglaise. E1, consciente qu'elle est en cours de français, a donc tout d'abord prononcé ce mot à la française, mais voyant l'incompréhension de son enseignant, elle a repris tout de suite la prononciation à l'anglaise. Malgré ses efforts phonétiques sur ce mot « CEO », P ne le comprend pas. E1 et E2 entreprennent alors de définir le sens de ce mot afin de lever l'incompréhension.

Nous aurions pu identifier cette incompréhension comme une incompréhension linguistique de source phonétique mais E1 avait pris soin de prononcer le mot à la française. Il s'agirait plutôt d'une incompréhension linguistique de source lexicale car P ne connaît apparemment pas la signification de ce mot peu usité en France : le mot « CEO » désigne un Chief Executive Officer (abréviation de C.E.O.) en

anglais, qui trouve son équivalent français en la fonction de président d'une entreprise.

Mais il ne faudrait pas limiter l'interprétation de cette incompréhension à la seule dimension linguistique car il y a de toute évidence une part d'interculturalité qui reste à analyser.

Références culturelles partagées ou non partagées entre l'enseignant et E1/E2 :

Nous observons donc une incompréhension socioculturelle de P en ligne 20 « CEO/ j'ne comprends pas ». C'est un mot anglais que P ne connaît pas mais qui est largement utilisé dans la société coréenne et notamment par le groupe coréen des apprenants formé par E1 et E2 dans cette transcription. D'ailleurs l'interaction n'est plus un dialogue entre P et E1 puisque E2 intervient volontairement pour aider sa camarade. Cette intervention spontanée de E2 peut refléter l'appartenance à un groupe. L'interaction se situe alors entre un groupe ethnique (le groupe coréen) et un partenaire étranger (le professeur français). Le groupe coréen utilise une référence culturelle partagée (CEO) qui est ignorée par P car il ne fait partie du même groupe ethnique. Cette référence culturelle partagée CEO est d'origine anglo-saxonne : en effet la société coréenne est très influencée par la culture et l'économie américaine depuis la guerre de Corée. Ainsi le mot CEO a été intégré dans le lexique coréen mais il est tout de même perçu par les apprenants coréens comme un acronyme emprunté à la langue anglaise. Et chacune des apprenantes tente une explication en suivant une stratégie différente : E2 répond à la question de P comme si elle connaissait les références culturelles françaises puisqu'elle utilise les mots 'directeur' puis 'économie' qui sont exactement dans le champ lexical du mot 'président d'une entreprise' alors que E1 reformule à sa manière en tentant d'expliquer littéralement les initiales C.E.O. « chef::: ex ».

La plupart des malentendus de source interculturelle issus de notre corpus proviennent de l'utilisation d'un mot socio-culturel partagé entre les Coréens mais que les enseignants français ne connaissent pas ou n'utilisent pas dans leur culture.

4-3. Synthèse

Nous avons analysé plusieurs séquences de notre corpus sélectionnées par le fait qu'elles contenaient des malentendus et des incompréhensions. Nous avons essayé de décrire ces malentendus et ces incompréhensions en situation d'enseignement et d'apprentissage du FLE selon deux axes : linguistique et socioculturel. Même si cette démarche peut sembler trop taxinomique, il nous semble cependant utile de proposer cette grille de lecture à des enseignants du FLE qui ne connaissent pas cette population constituée d'apprenants coréens et peu étudiée jusqu'à maintenant.

Nous avons donc observés des malentendus et des incompréhensions linguistiques. La plupart de ces

phénomènes peuvent être liés à la distance linguistique entre la langue source (le coréen) et la langue cible (le français). Nous avons distingué les malentendus de source phonétique, sémantique, syntaxique et lexicale :

- La cause du malentendu linguistique de source phonétique est soit une mauvaise prononciation soit un accent différent qui a entraîné une distorsion du sens littéral ou implicite des énoncés perçus par l'enseignant natif comme dans les exemples « discuter / disothèque » et « joaqui / choisi ». Nous avons pu trouver d'autres séquences de malentendu et d'incompréhension de sources phonétiques dans notre corpus : 'livre' prononcé 'libre', 'pigeon' prononcé 'pistou'.

- Lorsqu'un énoncé complet n'est pas compris, nous parlons d'incompréhension linguistique de source sémantique car il n'est pas toujours évident de définir clairement sa source. Il peut provenir d'une méconnaissance de la signification d'un mot ou de la non compréhension des expressions utilisées. La traduction littérale d'un énoncé peut mener à une confusion du sens comme dans l'exemple « il est très chaud / il fait très chaud » ou comme dans l'exemple « je vais/je veux ».

- Le malentendu linguistique d'origine syntaxique concerne une structure grammaticale clairement identifiée et non maîtrisée comme dans l'exemple « je me leve / je me suis levée ». Et le malentendu linguistique d'origine lexicale est quant à lui causé par le mauvais choix d'un mot comme dans l'exemple « un / neuf ».

Nous avons également observé des malentendus socioculturels entre apprenants coréens et leur enseignant français. Ces malentendus socioculturels peuvent être causés par un contexte non compris, un référentiel de mots non partagé ou un comportement langagier différent.

- Le premier cas est un peu particulier car il illustre presque littéralement ce que peut être une incompréhension culturelle. Il s'agit de la création du mot « Séoulddeok » par analogie avec le mot Paris-Baguette. Chacun de ces mots joue avec l'identité culturelle respective de la Corée du Sud et de la France. L'apprenant ne comprend pas immédiatement le contexte symbolique de ce mot construit.

- L'exemple « C.E.O / Président » montre qu'une tierce langue ne permet pas toujours une bonne communication. Chaque langue emprunte aux autres, mais chacune à sa façon. D'ailleurs le corpus a révélé d'autres cas comme « pocketball / billard » par exemple.

Parfois les incompréhensions sont immédiatement levées car il s'agit de simples erreurs corrigées par l'émetteur ou comprises par le récepteur ; dans notre contexte de la classe de FLE, l'erreur vient souvent des apprenants essayant de s'exprimer en langue cible. L'enseignant relève alors l'erreur dans un but pédagogique afin de la corriger ou parfois même de dynamiser le cours.

5. Conclusion

Nous avons voulu dans cet article être le plus concret possible en essayant de montrer, par une analyse descriptive, que lorsque les langues entrent en contact, cela peut causer des phénomènes de malentendu et d'incompréhension. Ces phénomènes apparaissent dans la situation d'apprentissage des langues étrangères qui est souvent le lieu de rencontres interculturelles entre apprenants non-natifs et enseignants natifs. Ceci nous a permis de dégager les deux points fondamentaux suivants.

Le premier constat est que les interférences linguistiques de la langue maternelle restent fortement présentes. La grande distance typologique entre le coréen et le français conduit les apprenants coréens à se rabattre vers des règles grammaticales coréennes maîtrisées qui ne sont pas forcément compatibles avec la syntaxe française.

Le second constat est l'emploi de leur langue maternelle par les apprenants coréens comme support à la transmission de savoirs en langue cible, même si nous n'avons relevé que peu de cas d'utilisation du coréen pendant les cours de conversation. Il faut dire que les enseignants restent vigilants avec de nombreux rappels à l'ordre tout au long du corpus. Mais comme soixante pour cent des apprenants coréens déclarent tenir compte de leur langue maternelle pendant l'apprentissage du français, nous pouvons comprendre la présence des interférences constatées en premièrement.

La difficulté de l'analyse d'un malentendu ou d'une incompréhension est d'en démêler les différentes origines. En effet on ne peut pas tout ramener à un seul dysfonctionnement linguistique ou à une divergence culturelle car les causes sont souvent multiples. Nous l'avons vu dans certains exemples où les origines phonétiques côtoient les problèmes de syntaxe ou l'identité culturelle. Ces phénomènes d'incompréhension et de malentendu, soit linguistiques, soit culturels, sont inévitables en situation d'enseignement et d'apprentissage des langues étrangères, et ils jouent donc un rôle primordial dans le déroulement des interactions entre enseignants et apprenants. Ainsi nous pouvons nous poser la question de savoir s'il est judicieux de vouloir éviter à tout prix les malentendus. Un malentendu ou une incompréhension, lorsqu'il est identifié et dénoué, est peut-être gage d'une meilleure compréhension car on apprend en se trompant. Les malentendus et incompréhensions relevés dans la totalité de notre corpus sont des exemples concrets de ce qui se passe en classe de langue dans l'acquisition des langues étrangères ; leur exposition et leur classement sont une tentative d'éclairer les enseignants dans leur pédagogie. De ce fait, il nous paraît indispensable de prendre en considération le processus du malentendu et de l'incompréhension dans la communication

interculturelle qui se noue au sein de l'enseignement d'une langue étrangère. Les enseignants devraient en être conscients et savoir expliciter les formes du malentendu et de l'incompréhension dans un contexte communicationnel afin de les repérer pour élaborer des stratégies de contournement, les malentendus devenant alors « des facteurs dynamiques de l'évolution des dialogues » (De Heredia, 1986 : 67 [5]).

Convention de transcription :

:::	allongement vocalique
=	enchaînement rapide
italique	mot étranger
(09')	pause chronométrée
.	pause non chronométrée
/	intonation montante
\	intonation descendante
()	notation posturo-mimo-gestuelle
[	chevauchement
exTRA	segment accentué
XXX	segment inaudible
P	Enseignant
E1	Apprenant 1
ES	Apprenants

Référence :

- [1] BEAL C., (2002), « Comment prendre en compte le rôle des préjugés dans les malentendus interculturels ? », Marges linguistiques, M.L.M.S. éditeur, [en ligne : www.marges-linguistiques.com]
- [2] BOUSQUET S., (1996), « Malentendus en situation d'enseignement / apprentissage », Les Carnets du Cediscor, [en ligne : <http://cediscor.revues.org/414>]
- [3] CASTELLOTTI V., (2001), La langue maternelle en classe de langue étrangère, CLE international
- [4] COURTILLON J., (2003), Elaborer un cours de FLE, Hachette, Paris
- [5] DE HEREDIA C., (1986), « Intercompréhension et malentendu. Etude d'interactions entre étrangers et autochtones », Langue française, n° 71, Larousse, Paris, p. 48-69
- [6] DEJEAN-THIRCUIC C. & MANGENOT F., (2006), « Les échanges en ligne dans l'apprentissage et la formation. Cadrage et présentation », In Dejean-Thircuir C. & Mangenot F. (coord.), *Les échanges en ligne dans l'apprentissage et la formation, Recherches et applications, Le français dans le monde*, n°40, Paris, Clé International, p. 5-13
- [7] DUVAL A. (2014), Dispositifs numériques et enseignement du FLE en Corée du Sud : Les contraintes d'une mutation, Thèse de doctorat, Université du Maine sous le label de l'Université Nantes Anger Le Mans
- [8] GRIGGS P., (2007), Perspective sociocognitive sur l'apprentissage des langues étrangères : Situation naturelle ou guidée, L'Harmattan, Paris
- [9] GUMPERZ J. J., (1989), Engager la conversation : introduction à la sociolinguistique interactionnelle, Edition de Minuit
- [10] HALL E.T., (1984), Le langage silencieux, Editions du seuil, coll. Points, Paris
- [11] HAN M. J., (2011), « Réflexions sur l'enseignement du français en Corée : pour une nouvelle orientation », Revue Synergies Corée, n°2, p. 45-55
- [12] GAGNE G., SPRENGER-CHAROLLES L., LAZURE R., ROPE F., (1989), *Recherches en didactique et acquisition du français langue maternelle (1970-1984), Tome 1 : Cadre conceptuel, thésaurus et lexique des mots-clés*, Bruxelles, Paris, Montréal, De Boeck-Université, Institut National de la Recherche Pédagogique, p. 39-61
- [13] LAFOREST M., (2003), « Accidents, Ratés, pièges et leurres de l'interprétation : quelques remarques sur le malentendu », In Laforest M. (dir.), *Le malentendu : Dire, mésentendre, mésinterpréter*, Editions Nota bene, Québec, p. 7-16
- [14] LAFOREST M. et VINCENT D., (1999), « Incompréhension et malentendu. Deux manifestations de la co-construction du sens », *Langues et linguistique*, n°25, p. 111-144
- [15] MANGENOT F., (2009), Recherches en apprentissage des langues assisté par ordinateur et en FOAD, *Cours de master 2 à finalité recherche, mention Sciences du langage, spécialité Didactique du français : français langue étrangère - français langue maternelle*, Université Stendhal-Grenoble 3
- [16] MILHAUD M., (2010), Politique linguistique des langues étrangères dans l'éducation nationale en Corée, L'enseignement du français : état des lieux et perspectives, Thèse de doctorat, Université des Antilles et de la Guyane
- [17] PALLOTTI G., (2002), « La classe dans une perspective écologique de l'acquisition », *Acquisition et interaction en langue étrangère*, n°16, p. 165-197
- [18] TRAVERSO V., (2008), « Analyser un corpus de langue parlé en interaction : quelques méthodologiques », *Verbum*, 30 (4), p. 313-328